



**DYNAMIC GOSPEL
NEW EUROPE**

CONVERSATION
AND GATHERING

Mars 2021 Conversation

Table des matières

Bienvenue	3
Instructions	4
Resilience: L'Espoir et la Patience s'embrassent	7
Podcast sur le discipulat	20

Bienvenue

L'année dernière a été une période extraordinaire pour nous tous. Beaucoup d'entre nous sommes fatigués de tous les défis que l'adaptation à la Covid a posés pour la vie et le ministère. Nous avons donc décidé que la Conversation Lausanne Europe de ce mois-ci devrait parler autant à notre cœur qu'à notre tête. Il y a un article inspirant sur la résilience, écrit par l'auteur et psychiatre espagnol Pablo Martinez. Et pour accompagner cela, il y a un autre podcast qui aborde la manière dont la résilience est liée au discipulat.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous envoyer un courriel à conversation@lausanneeurope.org

Et si vous venez de commencer votre groupe d'impact ou si vous ne savez pas de quoi il s'agit, consultez les pages d'introduction des [groupes d'impact](#) et de [conversation](#) pour en savoir plus.

Instructions

1. Présentations et Prière

Donnez à chacun le temps de se présenter s'il s'agit de votre premier groupe d'impact. Demandez à quelqu'un de prier pour que Dieu nous parle pendant que nous nous réunissons.

2. La résilience : L'espoir et la patience s'embrassent

Résilience, patience, contentement et espoir. Pablo Martinez explore les dimensions de chacun de ces mots importants, puis les explique plus en détail en traitant les questions et réponses qui ont découlé de sa présentation. Avant de constituer votre groupe d'impact, assurez-vous d'avoir lu l'article.

L'article de Pablo Martinez examine comment nous pouvons passer de notre réponse instinctive à l'adversité en tant qu'êtres humains (résistance/résilience) aux réponses plus particulières que sont la patience, le

contentement et l'espoir. Utilisez les questions suivantes pour traiter l'article dans votre groupe d'impact :

1. Qu'est-ce qui vous a aidé à faire preuve de résilience au cours de l'année écoulée ?
2. Comment avez-vous développé la patience, la satisfaction et l'espoir en ces temps difficiles ?
3. Nous avons tous été confrontés à des défis au cours de cette période, mais plus que cela, nous avons subi des pertes - la fin de vies, de rêves ou d'événements qui auraient dû avoir lieu. Avez-vous pris le temps de les pleurer ? Si oui, comment avez-vous fait votre deuil sans vous retrouver dans l'amertume ?
4. Comment répondriez-vous à la question qui a été posée à Pablo : "Comment construire une foi qui surmonte les obstacles et croit fermement au milieu de grandes difficultés ?

5. Y a-t-il d'autres points de l'article ou de l'entretien qui vous ont particulièrement marqué ?

3. Discipleship Podcast

Nous aimerions également que vous écoutiez un autre podcast en préparation du groupe d'impact de ce mois. Jay Eastman et Kristian Lande s'entretiennent avec Zala Cempre, responsable de la jeunesse slovène, sur les défis à relever pour faire des disciples pendant une pandémie, mais aussi sur la manière dont l'église s'est unie de façon nouvelle.

Nous espérons que vous avez apprécié l'écoute du podcast, à la fois le mot d'encouragement de Jay Eastman que l'interview de Zala Cempre. Nous aimerions maintenant que vous discutiez du podcast dans votre groupe Impact. Voici quelques questions pour vous aider à démarrer.

1. En ces temps qui exigent de la résilience, où avez-vous vu la fidélité de Dieu ?
2. Comment avez-vous vu l'Église rester connectée et prospérer dans sa mission au cours de l'année écoulée ? De quelle manière pourrait-elle faire mieux ?

3. Avez-vous lutté pour vous guider et guider les autres dans la formation de disciples au cours de cette période ? Avez-vous été tenté d'abandonner et, si oui, qu'avez-vous fait ?

4. Prière

Veillez à toujours laisser suffisamment de temps pour prier ensemble à chaque rencontre. Voici les points de prière pour la Conversation de ce mois :

1. Prenez un moment pour trouver du réconfort dans la promesse que Dieu connaît chaque détail de notre vie et que nous pouvons avoir confiance qu'il marche avec nous ; il nous fortifie et nous encourage dans ce cheminement de disciple, même face aux difficultés (2 Corinthiens 1:3-5).
2. Priez pour que ceux d'entre nous dont le cœur se fatigue ou se décourage en raison des circonstances actuelles soient guidés et fortifiés.
3. Priez pour que Dieu fasse grandir notre caractère dans la patience, le contentement et l'espoir, alors que nous développons notre résilience à être des disciples et à faire des disciples (Romains 5:4-5).

5. Apportez votre contribution à la conversation

Nous voulons vraiment avoir des nouvelles de votre groupe Impact après chaque session. Veuillez trouver quelques minutes pour résumer ce que vous entendez de Dieu, les points forts de la discussion et les questions qui ont été soulevées, dans la boîte de commentaires ci-dessous.

[ALLER À LA CONVERSATION](#)

Resilience:

L'Espoir et la Patience s'embrassent

Par Pablo Martinez

[Aller à l'article en ligne](#)

«Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche.» (Jacques 5:7-8)

La résignation semble être le mot qui résume le mieux le moment présent (selon les sociologues). Après une période de lutte et de résistance, vient une période de lassitude et de résignation. Les gens se sentent désorientés, effrayés et anxieux face à l'avenir.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? La résistance (résilience) ne suffit pas, elle doit être accompagnée de patience et d'espoir. Les trois forment un tout indissociable. Ce triangle (divin) nous montre non seulement comment garder espoir, mais aussi à quoi s'attendre à l'heure de l'épreuve.

Cette perception chrétienne de la patience est admirablement décrite dans Romains 5:4-5 :

"...nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or l'espérance ne trahit point"

Nous devons apprendre à développer la patience dans l'épreuve et l'espoir dans les temps d'attente. Nous découvrirons alors que Dieu peut transformer nos adversités en opportunités.

Trois mots dans le titre : résilience, patience et espoir. Ils forment un tout indissociable. Nous ajoutons un quatrième élément : le contentement :

- La résilience : l'adaptation naturelle
- La patience : un pont vers l'acceptation
- Le contentement : l'acceptation surnaturelle
- L'espoir : un aliment de la patience

1-LA RESILIENCE: L'ADAPTATION NATURELLE

En marchant le long de la plage dans une réserve naturelle de l'île de Minorque, j'ai remarqué que la végétation, à la fois les buissons et les arbres, était fortement inclinée dans une direction. Le fort vent du nord, très typique de cette partie de l'île, a façonné un paysage curieux et hautement symbolique. Il était spectaculaire de contempler les troncs épais des pins pliés comme s'ils s'agissaient de jouets en caoutchouc. Pourquoi y a-t-il des arbres qui se fendent quand

l'ouragan souffle et d'autres, au contraire, qui s'adaptent à la force du vent en se pliant ? La réponse est importante car c'est là que réside leur capacité à survivre. Le mot clé est la flexibilité. Plus un arbre est rigide - comme un objet - plus il risque de se casser sous l'effet d'une pression ou d'un choc violent. Inversement, plus il est souple, plus il s'adaptera à une pression intense sans se casser.

Face à l'épreuve, les personnes sont comme des arbres : nous avons une capacité d'adaptation qui nous permet de résister et de réorganiser notre vie après l'impact d'une expérience traumatisante. Cette capacité "élastique" est aujourd'hui connue sous le nom de résilience : la capacité à rebondir après un traumatisme. Une personne "résiliente" est comme les arbres de Minorque : face au vent, elle s'adapte.

Nous voici aujourd'hui ici: il y a eu une adaptation face à l'assaut de la pandémie. C'est le momentum actuel. Mais la résilience seule ne suffit pas chez l'être humain. Si elle n'est pas accompagnée d'autre chose, elle peut déboucher sur la résignation, le stoïcisme dans le meilleur des cas, ou le fatalisme, l'amertume et le nihilisme dans le pire des cas.

La résilience est nécessaire, mais pas suffisante. Elle est basée sur une conception matérialiste et évolutive de l'être humain. En fait, le mot original vient de la métallurgie et de la physique. Ce n'est que plus tard qu'elle a été appliquée au comportement humain (Boris Cyrulnik). Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui ce concept est devenu à la mode sans discrimination critique : il correspond bien à la façon de penser, à la vision du monde qui se fonde sur une anthropologie matérialiste. En tant que personnes nous avons besoin de plus que de la résilience car nous sommes plus que des arbres ou des métaux.

2-LA PATIENCE : UN PONT VERS L'ACCEPTATION

Au-delà de la résilience, nous devons développer la patience. La patience est l'ingrédient émotionnel et spirituel qui nous distingue des animaux et des objets face à un traumatisme (choc). Si la résilience est une réaction instinctive, la patience est la réaction distinctive des humains dans l'épreuve. C'est aussi le pont vers l'acceptation.

Nous devons bien comprendre le concept car les gens associent la patience à la résignation (le concept stoïcien n'est pas le concept chrétien). L'idée de patience dans la

Bible est si riche qu'elle nécessite deux mots complémentaires.

- Persévérance : persister
- La force de caractère : résister.

«Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ!» (2 Thes. 3:5). Si l'amour définit l'essence de Dieu, la patience définit le caractère du Christ.

La patience est la force de l'esprit : Résister

Le mot original utilisé "makrotimia" est actif et positif, loin de l'idée populaire (stoïque) de la patience. Il signifie littéralement "grand esprit". Il fait allusion à un esprit fort et résistant qui reste ferme face à l'adversité. Cette patience n'abandonne pas, ne cède pas aux circonstances difficiles. C'est le contraire d'une personne lâche et pusillanime qui "se noie dans un verre d'eau".

Elle est loin d'une attitude de résignation, d'un conformisme qui naît de l'impuissance et conduit au fatalisme. Au contraire, la patience chrétienne, fruit de l'Esprit Saint, ne renonce pas mais lutte, elle ne se plie pas

mais s'affirme face à l'adversité, elle n'est pas passive mais recherche activement des solutions.

Maintenant, nous avons dit que la patience est un pont vers quelque chose. La patience génère un fruit, elle s'exprime dans une réalité que la Bible appelle le contentement. Le contentement est l'expression visible de la patience.

3-LE CONTENTEMENT : L'ACCEPTATION SURNATURELLE

Si la résilience est une adaptation naturelle, le contentement est une acceptation surnaturelle. Elle naît de cette patience qui est divine dans son origine, la marque du Christ et le fruit de l'Esprit Saint.

«J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim... Je puis tout par celui qui me fortifie" (Philip. 4:11-13)

Lorsque l'apôtre Paul a écrit ces mots, il était confiné à Rome (probablement en résidence surveillée, pas en prison). Dans tous les cas, un internement involontaire

dans des circonstances difficiles. Il ne s'adressait pas à ses lecteurs dans une position de confort, mais dans une situation profondément troublante et en danger direct de mort. Où a-t-il trouvé la force d'envoyer un message aussi serein en plein milieu du procès ?

Il nous donne lui-même la réponse : "J'ai appris à être content". Le mot original implique une connotation d'indépendance (autarcie) : ne pas dépendre des circonstances, ne pas être lié aux problèmes. Apprendre la satisfaction, c'est donc acquérir une attitude d'une certaine indépendance par rapport aux événements de la vie et ne pas se laisser piéger par eux.

Le contentement nous amène à voir, à penser et à vivre différemment face au traumatisme, au coup. De nos jours, nous parlerions d'acceptation, une acceptation qui n'est pas de la résignation, du fatalisme ou de la passivité, mais la conviction profonde que Dieu réalise ses desseins dans ma vie non pas en dépit des circonstances, mais à travers elles. La conviction que pour Dieu il n'y a pas de déchets dans notre vie. Il utilise tout, le recycle pour notre bien. On pourrait dire que Dieu est le grand recycleur, un spécialiste de la transformation de nos adversités en opportunités. C'est l'essence même de l'acceptation.

Paul conclut le texte par une phrase qui a inspiré des millions de personnes : "Je puis tout par celui qui me fortifie" (Phil. 4, 13). C'est-à-dire que je peux être plus fort que toute adversité, surmonter toute circonstance lorsque je suis en Christ, "connecté" au Christ. C'est là que nous voyons le plus clairement la différence entre l'adaptation-résilience naturelle et l'acceptation authentique qui est surnaturelle. Être en Christ est la source de notre patience.

4-L'ESPOIR, UN ALIMENT DE LA PATIENCE

«Affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche" (Jacques 5:8)

La patience est inséparable de l'espoir. En fait, elle se nourrit, s'alimente d'espoir et génère à son tour de l'espoir dans un cercle divin glorieux (Rom. 5:4-5). On pourrait dire que la patience et l'espoir se confondent dans une étreinte. Nous arrivons au point culminant de notre thème.

"L'espoir est à la vie ce que l'oxygène est aux poumons" (E. Brunner) Mais la question clé est de savoir ce que nous espérons. Notre espoir a, bien sûr, une dimension actuelle. Dans ce cas, nous attendons avec impatience la fin d'une épidémie. Mais cet espoir n'est pas suffisant et peut se transformer en frustration si notre attente n'est pas

satisfaite. Nous n'avons aucune garantie que "tout ira bien" (hash-tag).

L'espoir ne s'arrête pas à l'ici et au maintenant, il vole plus haut et remonte à l'éternité. La vie sur terre est un bien précieux, mais ce n'est pas le bien suprême. Le bien suprême est la vie éternelle. C'est pourquoi le Seigneur a averti : "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne sont pas capables de tuer l'âme" (Matt. 10:28). Il nous frappe que ce texte précède la promesse réconfortante de la sollicitude de Dieu "car même les cheveux de votre tête sont tous comptés" (Matt. 10:30).

C'est ici que l'espérance chrétienne nous donne un aperçu de l'ÉTERNITÉ. Jacques mentionne à deux reprises la venue du Seigneur en parlant de la patience. Ce n'est pas une coïncidence. La vision de la seconde venue du Christ est la vision de l'éternité et "affermit notre cœur", renforce notre patience. Lorsque nous entrevoyons la gloire de l'éternité avec le Christ, notre contentement est renouvelé et la tribulation actuelle devient "légère et passagère" (2 Cor. 4, 17-18). L'espoir est donc la force motrice et motivante de la patience.

L'espérance chrétienne n'est pas un concept mais une personne, le Christ ; ce n'est pas une idée abstraite mais une expérience de vie ; elle ne se fonde pas sur un désir futur mais sur un événement passé ; elle ne dit pas "tout ira bien" mais "tout allait bien à la croix". Ce que le Christ a fait un jour et ce qu'il continue à faire aujourd'hui est le fondement de l'espérance qui renforce notre patience et complète notre résilience.

Conclusion : "Que ceux d'entre nous qui sont venus pour s'emparer de l'espoir qui se présente à nous soient donc très réconfortés. Espoir que nous avons comme un ancrage sûr et solide de l'âme". (Hébreux 6: 18,19)

"Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne parole" (2Thes. 2:16-17)

Q&R | Question et Réponse

Q :Le concept face à l'épreuve, face aux circonstances difficiles, le discours de "Oh pauvre de moi, regardez ce qui m'est arrivé" où entrerait-il dans ces concepts que vous avez mentionnés ? et la réaction opposée qui

serait la colère, la colère contre les circonstances. Ces deux réactions, où entreraient-elles dans ces concepts ? Et lorsqu'une personne tombe en dépression (même si elle est croyante), que s'est-il passé ? Est-ce que la résilience est restée seule, et n'a pas été accompagnée de patience et d'espoir ?

R: C'est une question très intéressante. Commençons par la première partie. Il est important de différencier deux concepts clés. Une chose est l'apitoiement sur soi-même et une autre est la lamentation. Ce sont deux concepts totalement différents. S'apitoyer sur soi-même, c'est penser que vous êtes le malheureux, que tout vous affecte, que toutes les mauvaises choses vous arrivent et que seules les bonnes choses arrivent aux autres. Ensuite, vous tombez dans cette attitude d'apitoiement sur vous-même qui se résumerait par la phrase : "Comme je suis malheureux et comme la vie va bien pour les autres". L'apitoiement sur soi-même est émotionnellement pernicieux, il est toxique car il peut conduire à l'autodestruction, mais le plus dangereux est que l'apitoiement sur soi-même peut conduire à l'amertume. Et l'amertume est évidemment un péché. L'amertume est bien un péché. L'apitoiement sur soi-même n'est pas un

péché, mais la conséquence, qui est l'amertume, l'est. Par conséquent, nous devons éviter de nous apitoyer sur notre sort, ce n'est pas bon, ce n'est pas positif, ni émotionnellement ni spirituellement.

Mais cela dit, la lamentation a sa place dans la Parole de Dieu, et en fait nous pouvons élaborer, c'est l'un des thèmes que j'aime traiter, une authentique théologie de la lamentation. Prenons quelques psaumes, par exemple le psaume 137 : "Sur les bords des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion". Il y a une place pour la lamentation. Et que dire d'un texte monumental comme le chapitre 8 de Romains où l'on nous dit que la création gémit, pleure, mais pas seulement la création, mais nous-mêmes pleurons. Et le Saint-Esprit pleure aussi, intercède pour nous avec des gémissements indicibles, donc, il y a place pour la lamentation. La complainte est biblique. Il y a une juste lamentation dont le Seigneur, loin d'être ennuyé ou en colère, se réjouit car elle est l'expression de voir et de vivre la réalité de ce monde, le mal avec les yeux de Dieu. C'est dans ce sens que le Seigneur Jésus dit : "Heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés". Et le Seigneur Jésus lui-même, en s'approchant

de Jérusalem, était en deuil et pleurait sur elle. Il est donc très important d'éviter de tomber dans l'apitoiement sur soi-même, mais la lamentation, loin d'être négative, je dirais que c'est une forme de catharsis, d'expression saine qui nous aide à assimiler les expériences que nous vivons. "Pleurez avec ceux qui pleurent", dit le Seigneur, n'est-ce pas ?

La deuxième partie, la deuxième réaction : la colère. C'est plus ou moins la même chose. Ce sujet, en fait, je le développe assez complètement dans le livre de "Écharde dans la chair", également un peu dans "Au-delà de la douleur", puisque ce sont les deux livres qui ont été mentionnés. En fait, j'explique assez bien le concept de résilience dans le chapitre 3 de "Écharde dans la chair". Il y a une colère qui peut être un péché parce qu'elle s'exprime contre Dieu. Mais il existe un autre sentiment de colère qui n'est pas un péché car il ne s'exprime pas contre Dieu, mais devant Dieu, face à Dieu. Le problème n'est pas de se plaindre à Dieu, mais de se plaindre de Dieu.

Un exemple nous aide clairement à comprendre cela, le prophète Habacuc. Habacuc, le mot qui est utilisé dans le verset 1 du chapitre 2 est très fort. Il est écrit : "pour savoir

ce que Dieu me dira et comment il répondra à mes plaintes ". Le mot est "querelle" dans l'original. Habacuc se plaint à Dieu. Cependant, nous savons que Habacuc a lutté avec Dieu. C'est ce que le nom Habacuc signifie "celui qui lutte embrassé". Habacuc a lutté pour embrasser Dieu, n'est-ce pas ? Par conséquent, ce n'est pas un péché d'exposer notre colère, notre courroux devant Dieu. Le problème, le danger est de se plaindre de Dieu. C'est ce qui distingue la plainte ou la colère de la fidélité, d'une position de soumission, ou la plainte de la rébellion. C'est la grande différence, n'est-ce pas ?

Eh bien, je me suis étendu, mais la question était impliquait beaucoup. C'est pourquoi j'espère que ces concepts seront utiles. Il est légitime de se lamenter, l'apitoiement n'est pas bon, il est légitime d'être en colère, mais pas contre Dieu mais devant Dieu. Ce serait le résumé.

Q: Merci Pablo. J'ai aimé la partie où vous parlez de triomphalisme parce que nous avons gobé le slogan "tout ira bien", "nous nous en sortirons tous ensemble" et ce genre de proclamations. Et je ne sais pas quelles lignes directrices vous nous donneriez pour que, surtout avec les enfants ou avec d'autres, nous

puissions éviter ce triomphalisme et avoir une position plus ciblée. Surtout, il faut penser au fait que les enfants reçoivent ces messages comme une petite pilule pour leur donner de l'optimisme. Qu'est-ce que tu nous conseilles?

R: Intéressant aussi. Je dirais que notre société se situe entre deux extrêmes, n'est-ce pas ? L'un est l'extrême de la pensée magique. L'espoir et la croyance que tout ira bien, par magie. Par exemple, dans notre société, l'accent est mis sur les solutions. Nous voulons des solutions à tout. La solution est automatique, elle est instantanée, elle est magique. Le mot solution n'apparaît nulle part dans la Bible. En revanche, le mot "sortie" apparaît. Il y a une différence très importante entre une solution et une issue, n'est-ce pas ? Le verset que j'ai mentionné plus haut, tiré de 1 Cor. 10:13. Ce que Dieu nous promet n'est pas une solution aux problèmes. Ce que Dieu nous promet, ce sont des voies de sortie.

Mais, notons que le concept de sortie nous donne deux idées très importantes que nous devons transmettre aux enfants. Le concept de sortie à un problème est avant tout un concept réaliste. Ce n'est pas un concept idéaliste, dans le sens positif du terme, ni pessimiste non plus. Tout

ne va pas bien se passer, tout ne va pas mal se passer. Car certaines choses se passeront bien, d'autres moins bien, et d'autres encore moins bien. C'est l'équilibre que nous devons avoir. Le réalisme est très important. D'autre part, le mot "sortie" porte l'idée d'effort. Premièrement, vous devez chercher la sortie, vous devez vous renseigner et deuxièmement, lorsque vous avez la sortie, vous devez marcher. Vous devez suivre le chemin que la sortie vous a indiqué, n'est-ce pas ? C'est ainsi, par exemple, que le peuple d'Israël a dû marcher. Pendant 40 ans. Ils n'ont probablement pas aimé la sortie, mais c'était la sortie que Dieu avait prévue. N'oublions pas, en ce sens, que les débouchés que Dieu nous offre font partie de ce processus de recyclage. Recycler les déchets de notre vie, n'est-ce pas ?

Donc, pour résumer, je dirais que c'est important pour les enfants, ainsi que pour les adultes bien sûr de leur transmettre un message qui ne soit pas une pensée magique, un triomphalisme qui ne touche pas le sol, un idéalisme totalement aveugle. À cet égard, il est évident que l'une des spécialités des hommes politiques d'aujourd'hui est de vendre ce genre de pensée magique, n'est-ce pas ? Et nous le voyons non seulement dans les

partis d'une couleur, mais aussi dans les partis de l'autre couleur. Toutes les parties ont tendance à vendre ce genre de pensée. Et ne tombons pas non plus dans l'autre extrême que nous disons, qui est l'extrême du pessimisme, du fatalisme, du nihilisme.

Q: Comment construire une foi qui surmonte les obstacles et ne croit qu'au milieu de grandes difficultés ? Comment construire une foi vivante au milieu de situations telles que votre entreprise sur le point de fermer et que vous allez être endetté et à la recherche d'un emploi ?

R: Il s'agit d'une œuvre à deux. Plus encore, il s'agit d'un ouvrage en trois parties. J'aime cette expression "construire la foi". En fait, le concept qui apparaît dans les épîtres de Paul est celui de "grandir dans la foi", n'est-ce pas ? L'idée de croissance est déjà un processus. Pour avancer vers un état adulte, parfait et mature. C'est le mot "teleios" en grec. "Celui qui a commencé une bonne œuvre en vous l'achèvera jusqu'au jour de Jésus-Christ", le mot ici est de mûrir, de se perfectionner. Mais dans ce processus de croissance, de construction de la foi, il y a trois éléments fondamentaux. D'une part, votre volonté, vous-même. Votre désir d'apprendre, de vous soumettre,

d'être prêt à comprendre et à appréhender la volonté de Dieu. Ensuite, il y a l'œuvre du Saint-Esprit, le grand transformateur. Le Saint-Esprit est le grand intercesseur, mais il est aussi le grand transformateur. C'est lui qui fait réellement fonctionner ce processus de transformation en nous. La croissance dans la foi n'est pas une question d'auto-assistance. Nous ne pouvons pas le faire seuls. Dans la foi, dans le développement de la foi, l'aide surnaturelle du Saint-Esprit est indispensable. L'aide de Dieu par l'Esprit Saint. Et le troisième ingrédient, l'aide du peuple de Dieu, de l'église, des frères. L'aide des frères de l'église est très importante pour notre croissance, pour la construction de cette foi. La pire chose qu'un croyant puisse faire dans une période d'épreuve est de s'isoler. L'isolement est une grave erreur. C'est dans les moments d'épreuve que nous avons le plus besoin de la fraternité des frères.

Donc, pour résumer : la foi en temps d'épreuve ou non, à tout moment, se construit avec la combinaison de ces trois éléments : votre volonté de grandir (comme les croyants de Bérée qui ont cherché la Parole pour voir ce qu'elle disait d'eux). Cet esprit de recherche, de développement personnel. L'aide du Saint-Esprit, une aide surnaturelle et

l'aide des frères de l'église que nous ne pouvons pas sous-estimer. C'est une aide imparfaite, l'église a des taches, elle a des rides, mais c'est le Peuple de Dieu, c'est le corps du Christ et il est précieux. Et nous devons apprendre à valoriser l'église non pas en dépit de ses défauts, mais avec ses défauts, mais bon c'est un autre sujet.

Q: Les gens qui tombent en dépression, est-ce parce qu'ils sont restés seulement résilients ? Beaucoup d'entre nous peuvent tomber dans une dépression légère ou sévère dans des situations de douleur qui s'étendent dans le temps, est-ce un manque d'espoir ?

R: Pour qu'une personne tombe en dépression dans une période d'épreuve, il n'est pas nécessaire qu'elle ait en soi des implications spirituelles. La dépression est un trouble émotionnel et les implications spirituelles peuvent venir plus tard. Mais je dirais que la résilience seule, plutôt que la dépression, conduit à ce que nous avons dit au début de la présentation. A la résignation, au fatalisme, à l'amertume, à la passivité, au stoïcisme. Un peu comme ce que l'on trouve décrit dans le livre de l'Ecclésiaste : "Vanité des vanités, tout est vanité", non ? En période d'épreuve, la dépression qui peut apparaître est une dépression due à

un épuisement émotionnel. C'est un concept intéressant et je vais l'aborder très brièvement.

Les épreuves sont une charge supplémentaire d'énergie émotionnelle. Nous subissons une intense ponction de nos énergies physiques, émotionnelles et spirituelles. Lorsque nous sommes confrontés à l'épreuve, nous sommes en lutte et cela entraîne une perte, une énorme dépense d'énergie. Si cette énergie émotionnelle, physique et spirituelle n'est pas suffisamment reconstituée, nous finissons comme Elie (1 Rois 18 et 19). Un paradigme de la dépression due à l'épuisement, dans ce cas non pas au milieu de l'épreuve, non pas au milieu de la souffrance, mais paradoxalement au milieu de la réussite. La victoire sur les Baals, etc... mais la dépression d'Elie était clairement une dépression due à l'épuisement. Il y a trois grands dangers dans une situation d'épreuve. L'isolement que nous avons déjà mentionné, la dépression due à l'épuisement et l'amertume spirituelle. Ce sont les trois grands dangers.

Pour prévenir ces dangers, nous avons besoin de ce dont je parlais précédemment, de ces trois ingrédients qui construisent la foi à l'heure de l'épreuve : notre prédisposition à grandir, l'aide surnaturelle du Saint-Esprit

et l'aide de la communion des frères. La dépression en période d'épreuve a un remède, elle a un traitement, ce n'est pas quelque chose qui devrait nous effrayer. Je dirais que c'est presque, dans certains cas, une réponse naturelle et qu'il n'est pas si difficile de traiter et de se remettre d'un épuisement émotionnel au milieu de la souffrance. Je suis bien plus préoccupé par l'amertume de l'épreuve. Il est bien plus difficile de remédier à l'amertume qu'à la dépression de l'épreuve. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a dit à l'apôtre Pierre à Gethsémani, peu avant la croix : "Le diable a demandé de te cribler comme du froment, mais moi, j'ai prié..." Le Seigneur Jésus pouvait demander beaucoup de choses pour eux. Il aurait pu demander que l'épreuve soit plus courte, il pourrait demander que Dieu les renforce. Tout cela était légitime, cependant, le Seigneur Jésus dit : "J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas". Car l'affaiblissement de la foi, le fait de finir dans l'amertume est le danger ou l'un des principaux dangers du temps de l'épreuve.

Q: Je suis enseignant et je suis en contact avec des étudiants et des professeurs. Comment pouvez-vous transmettre ce que vous dites à des personnes au

travail qui ont traversé des situations difficiles, que ce soit à cause de la pandémie ou d'autre chose ? C'est parfois difficile, parce que vous savez qu'une grande partie de ce dont vous parlez est basée sur la foi et parfois je me demande, quels sont les petits pas que je peux faire pour qu'ils soient une bénédiction pour quelqu'un qui n'est pas chrétien ? Je dis des petits pas, mais peut-être que vous pouvez prendre des mesures qui peuvent être une bénédiction pour les autres, pour ceux qui souffrent.

R: C'est une belle question pour terminer. Notre témoignage au milieu de l'épreuve. Il y a quelque chose que vous pouvez faire qui transmet probablement le message le plus puissant. C'est l'un des messages d'évangélisation les plus puissants. C'est "être avec", accompagner. Restez aux côtés de. Lorsque vous êtes aux côtés d'une personne qui souffre, vous transmettez un message d'amour irremplaçable, imbattable. C'est pourquoi le soutien à l'heure de l'épreuve est un instrument puissant, que l'on pourrait même qualifier d'évangélisation. Vous transmettez un message. La deuxième étape, je vous parle d'un point de vue personnel car c'est subjectif, serait qu'ils voient quelque

chose de différent en vous, pas différent dans le sens d'excentrique mais d'attirant. La sainteté chrétienne n'a pas besoin d'être excentrique mais attrayante. Il y a quelque chose de différent. Si vous vous souvenez de la biographie de C.S. Lewis "Surprised by Joy", je crois que c'est le titre en anglais, il le mentionne. Il parle que lorsqu'il était au lycée ou à l'université, je ne me souviens plus maintenant, les deux professeurs les plus attirants. Lui était un athée militant. "Les deux professeurs les plus attirants, ceux que j'aimais le plus, ceux qui m'attiraient le plus et que je voulais imiter étaient des chrétiens. Et cela m'a ennuyé", dit Lewis. Mais c'est juste que ces chrétiens ont réveillé en lui quelque chose qui l'a attiré. Une sainteté qui attire. Et je pense que c'est le deuxième petit pas que nous pouvons faire. Tout d'abord accompagner, ensuite essayer de montrer une différence attrayante à la sainteté et enfin je dirais que la puissance de la Parole de Dieu est absolument irremplaçable, indispensable. Donnez-lui un passage de la Parole, partagez avec lui la Parole de Dieu qui est vivante et efficace. Quelque chose, une lecture ou un commentaire de la Parole, parce que la Parole de Dieu pénètre et Dieu parle à travers la Parole. "Comment peuvent-ils croire s'il n'y a personne pour leur prêcher", n'est-ce pas ? Et prêcher par la Parole est fondamental. Je

pourrais dire bien d'autres choses, mais je crois que ces trois outils sont des petits pas que Dieu peut transformer en grands pas lorsqu'il s'agit de témoigner de notre foi. Et n'essayons pas de convaincre qui que ce soit. L'Esprit Saint est celui qui convainc, nous sommes appelés à semer, pas à convaincre.

Podcast sur le discipulat

Par Krisitan Lande

[Aller à l'article en ligne](#)

Kristian Lande

Avant de commencer l'interview podcast de ce mois-ci, Jay Eastman nous expliquera comment l'article sur la résilience est lié au podcast sur le discipulat. C'est donc aussi un mot d'encouragement pour chacun d'entre nous - pour vous. Nous vous recommandons vivement de prendre un moment pour vous asseoir et recevoir. Et mettez l'audio en pause si vous sentez que vous avez besoin de réfléchir à ce que vous entendez.

Jay Eastman

Je voudrais juste faire un rapide rapprochement avec l'article de Pablo Martinez, qui a été très utile sur la résilience en cette période, et sur la façon dont la résilience est liée à la formation de disciples et à la création de disciples. L'endurance. La résilience est une

caractéristique de la vie de disciple, et de la marche aux côtés des autres, lorsque nous faisons des disciples. Mais la question est la suivante : que faut-il en ce moment pour continuer, pour persister dans cette marche avec Jésus, nous-mêmes et avec les autres ? Et cela m'a amené à Hébreux 6. Et laissez-moi vous lire rapidement le verset 17. Ainsi, lorsque Dieu a voulu montrer de façon plus convaincante aux héritiers de la promesse, c'est-à-dire à nous, le caractère immuable de son dessein. Bien-aimés, qu'il y ait ou non une pandémie, Dieu a prévu en Christ le caractère immuable de son dessein. Il l'a garanti avec un serment, afin que par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous qui avons fui pour nous réfugier puissions être fortement encouragés, à nous accrocher à l'espoir qui nous est donné. Nous avons cela comme une ancre sûre et solide

de l'âme, une espérance qui entre dans le lieu intérieur, derrière le rideau, où Jésus est allé auparavant, comme un précurseur en notre faveur. Et si rapidement, dans ces mots, d'être encouragés, et de tenir bon, nous voyons que le Christ seul est notre encouragement, qu'il nous tient bon, même lorsque nous sommes trop faibles pour supporter. Et de cette force, nous sommes renouvelés et encouragés à aller plus loin avec lui. Ce renouveau et cet encouragement nous permettent ensuite de reformuler notre mission et notre vision. Et cela vient de Marc 1:16 à 18, où le Christ invite les disciples à venir, à le suivre, et qu'il fera de nous des pêcheurs d'hommes, de femmes et d'enfants. Alors, je vous en prie, bien-aimés, écoutez ces disciples et ces faiseurs de disciples : Venez aujourd'hui, dans la force, dans l'espérance, à l'ancre de Jésus-Christ, et suivez-le à nouveau en ce jour. Et il fera de nous des disciples - en ce jour, et cette fois, dans cette pandémie - et il ne permettra à rien de se mettre en travers de ses objectifs. Et donc je suis juste heureux de construire ce pont à partir de la résilience et de ce que cela signifie d'être dans les mains du Christ . Et puis, à travers cette interview, regardez à quoi peut ressembler la vie de disciple dans ses mains sûres, mais pratiquement dans toute l'Europe.

Kristian Lande

Bienvenue à tous. Voici le podcast de la conversation de Lausanne. Et aujourd'hui, nous abordons un sujet très intéressant. Comment pouvons-nous continuer à être et à faire des disciples, en cette période de difficultés et de résilience ? Et nous sommes trois aujourd'hui à participer à ce podcast. Je suis Kristian Lande, de Norvège, et nous avons avec nous Zala, notre invitée de Slovénie. Zala, pouvez-vous nous dire brièvement qui vous êtes ?

Zala Cempre

Oui. Donc, comme vous l'avez dit, je viens de Slovénie. Je suis animatrice de jeunesse ici. Je travaille donc dans mon église locale en tant que superviseure du ministère de la jeunesse. Et je travaille aussi pour Josiah Venture.

Kristian Lande

Merveilleux. Donc, vous avez à coeur le discipulat des jeunes en Slovénie ?

Zala Cempre

Oui, j'ai accepté le Christ par le biais de la pastorale des jeunes dans mon église. Donc, c'est exactement ce que j'ai reçu, j'ai le privilège de continuer à le faire, et de

travailler avec les jeunes et de les former comme disciples. Donc, j'aime ça.

Kristian Lande

Magnifique. Nous nous réjouissons de faire votre connaissance et de vous entendre. Et le troisième gars dans notre podcast aujourd'hui est Jay. Vous venez des États-Unis, mais vous vivez en Allemagne. Et vous êtes en quelque sorte le cœur passionné pour le discipulat dans notre équipe de conversation de Lausanne. Donc, vous avez écrit quelques textes pour nous. Et maintenant, vous avez ce souhait pour ce podcast. Pourriez-vous nous dire brièvement qui vous êtes ? Et puis donnez-nous un peu de contexte - pourquoi avez-vous voulu faire un podcast sur ce sujet ?

Jay Eastman

Absolument. Merci, Kristian. Je suis venu à Berlin il y a environ 20 ans, avec ma femme et mes trois enfants. Notre travail initial consistait à offrir des possibilités de sensibilisation, à apporter une valeur ajoutée à la vie d'une communauté - fondée sur les valeurs chrétiennes - et à exprimer la Bible aux personnes qui ne voulaient pas entrer dans une église. Nous avons fait beaucoup d'évangélisation. Et lorsque les gens sont arrivés à la foi,

nous avons alors réalisé, oh, le discipulat est la clé. Les gens arrivent à la foi, mais ils doivent alors marcher et grandir en Christ. Nous nous sommes donc fortement impliqués dans l'évangélisation, mais aussi dans la formation de disciples. J'ai donc pu apprécier le rôle que joue le fait d'appeler les groupes et les églises chrétiennes à se concentrer sur la formation de disciples, afin qu'à mesure que nous nous enracinons plus profondément dans le Christ, cela nous permette d'avoir une base solide en Christ et de voir les fruits qui en découlent. Voilà donc l'accent mis sur la formation de disciples pour Lausanne Europe cette année, et aussi pour ce podcast.

Kristian Lande

Merveilleux. Je dois juste dire que je me reconnais très bien dans ce que vous dites, comme le fait d'être impliqué dans l'implantation d'églises et la mission pratique en République tchèque, d'avoir fait la même expérience - nous avons commencé avec enthousiasme à toucher les gens, et puis oups ; nous devons former les gens, sinon ça ne va pas durer. Ce que nous voulons vraiment voir aujourd'hui, c'est qu'à une époque comme celle que nous vivons, je pense que beaucoup d'entre nous doivent faire

face à des difficultés, des frustrations, de la résilience, comme : "Ahhh, allez, j'en ai juste marre de tout le COVID-19, et des fermetures, et de ne pas pouvoir rencontrer les gens et les embrasser - cela nous donne vraiment des difficultés. Alors comment faire des disciples dans un moment comme celui-ci, et comment le faire nous-mêmes ? Alors, vous deux : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour faire des disciples en ce moment ?

Zala Cempre

Je pense que pour moi, le plus grand obstacle est le face à face. L'impossibilité de rencontrer en tête à tête les étudiants qui suivent un discipulat avec moi. Le discipulat que j'aime c'est un discipulat en mouvement; ils font partie de ma vie, ils viennent à mon appartement, nous cuisinons ensemble. Nous faisons des choses ensemble. C'est donc une chose qui me manque le plus pendant cette période. Nous continuons à zoomer et à parler. Mais ce n'est pas pareil, c'est différent. Certaines conversations n'ont pas lieu, alors qu'autrement si, en étant assis sur mon canapé. Et je vois peut-être davantage comment ils réagissent à ce que je dis, - il est toujours possible de faire un zoom excessif, c'est sûr, mais c'est simplement plus

difficile. C'est donc une chose qui me manque vraiment, vraiment, au cours de cette dernière année, de ne pas faire de disciples sur le terrain, de faire quelque chose ensemble.

Jay Eastman

Je reprendrai exactement ce que Zala vient de dire, à savoir que la formation de disciples est une dynamique, et qu'une dynamique signifie que quelque chose change, qu'ils se transforment, qu'il y a de la croissance. Et souvent, cette dynamique est plus visible, il est plus facile de saisir cette dynamique de ce que Dieu fait dans un groupe. Et en ce moment, du moins dans notre cadre à Berlin, et dans beaucoup d'autres endroits en Europe, cette dynamique de groupe n'est tout simplement pas possible en tête à tête. Et lorsque vous êtes dans un groupe en ligne, vous vous sentez également plus individuel. Il y a juste beaucoup de choses qui se perdent à l'écran. C'est toujours possible, et nous sommes reconnaissants de la technologie dont nous disposons pour nous connecter de cette manière. Mais cela ne reflète pas la dynamique d'être dans la même pièce et de partager la vie de cette façon. Nous aidons donc les gens à se concentrer sur ce qui doit être différent, c'est-à-dire

sur la dynamique. C'est vous en prière dans votre petit placard. Vous savez, nous disons en anglais "your little room" (ta petite chambre), comme Jésus nous apprend à prier. Il y a une dynamique de disciple de cette façon, il y a une dynamique de disciple en travaillant seul avec quelqu'un au lieu d'un petit groupe. Et donc, certaines des personnes avec lesquelles nous travaillons pensent que l'élan se ralentit dans le royaume de Dieu. Et ce n'est pas vrai. L'élan du royaume de Dieu est plus constant que jamais. C'est juste qu'il est plus difficile de le voir dans une dynamique de groupe. L'accent doit être mis différemment sur nous-mêmes, dans notre relation personnelle avec le Seigneur - en allant plus profondément en Christ chaque jour, et en mettant l'accent aussi sur les relations individuelles.

Kristian Lande

Donc, ce que vous dites, c'est que nous devons changer de mentalité, sur la façon dont nous abordons cette tâche. Nous devons regarder davantage comment moi et Jésus nous nous en sortons - penser plus individuellement, au lieu de penser au groupe. Quelqu'un a-t-il des exemples concrets de ce que vous voulez dire ?

Zala Cempre

Pour moi, c'est ma façon de fonctionner. Je vais bien, bien, bien, ... et puis je ne vais plus bien. Donc, pour moi, ce n'est généralement pas la progression. Et je pense que, même l'année dernière, j'allais bien, Dieu a béni de nouvelles opportunités même si nous étions si limités, et les gens ont accepté le Christ. C'est donc très encourageant. Mais j'ai rencontré quelques obstacles dans ma marche avec le Seigneur. J'ai eu l'impression d'être dans le désert pendant un certain temps. Et je pense pour moi, maintenant que je regarde en arrière - Dieu est si bon, les choses qu'il m'a enseignées à travers lui, et comment il m'a porté. Maintenant que je regarde en arrière, je suis reconnaissante que cette année ait été difficile pour moi, - vous savez, quand l'eau baisse, on voit les rochers apparaître - ils étaient toujours là, certains doutes dont je n'avais pas conscience . Cette année, j'ai dû les affronter et aller devant le Seigneur et reconnaître : Je ne sais pas quoi faire de cela, mais je t' ai choisi, je t'adore. Donc, cette année, en me concentrant uniquement sur ma relation avec le Seigneur, j'ai dû commencer à avoir des moments plus intentionnels avec le Seigneur. Par exemple, la semaine prochaine, je passerai une journée entière en silence avec le Seigneur, à

poser quelques questions et à prier : Pour que je puisse recevoir de lui, et non pas compter sur mes propres forces et ma propre sagesse. Ainsi, l'année dernière, ma relation avec le Seigneur m'a permis de découvrir certains aspects du cœur ou certains doutes. Et je suis tellement reconnaissante qu'il ait eu la gentillesse de me montrer ces choses dans mon cœur dont je n'avais pas conscience auparavant.

Kristian Lande

Je vous remercie. Je pense, je me reconnais bien dans ce " Je vais bien, bien, bien", et puis tout d'un coup - pas du tout. Et ne pas réaliser vraiment à quel point, jusqu'à ce que je sois au milieu de tout ça, que je ne vais pas bien en ce moment. Et, l'une des choses que vous avez dites était intentionnellement de prendre un jour de congé avec le Seigneur. Y a-t-il d'autres choses ou personnes qui vous ont aidé pendant cette période ?

Zala Cempre

Oui. J'aime donc les gens, et c'est, vous savez, la pièce qui me manquait le plus. Et souvent, vous savez, quand vous faites du discipulat en mouvement, vous partagez

des choses sur vous ... Et cette année, j'ai dû être très intentionnelle pour appeler quelqu'un et lui dire : Hé, j'ai du mal avec ça, ou j'ai ce doute. Maintenant, je rencontre une amie chaque semaine, et nous ne nous contentons pas de dire comment nous allons, mais nous prions. Donc, chaque semaine, nous nous rencontrons pendant une heure peut-être, ou parfois même moins, et nous partageons - vraiment un peu - du genre : Hé, comment ça va ? Comment s'est passée ta semaine ? Voilà comment c'était. Et puis à chaque fois, on se dit : Ok, maintenant passons du temps en prière et remettons au Seigneur les questions, les joies et les peines de la semaine passée. Et c'est ce qui me manquait vraiment : ne pas être avec les gens l'année dernière, et même pas pouvoir louer ensemble. C'est ce que je fais maintenant intentionnellement chaque semaine ; cette amie et moi, nous nous rencontrons, et je sais que nous allons prier pendant une période prolongée - prier ensemble, et venir devant le Seigneur.

Kristian Lande

Magnifique. Comment ça s'est passé pour toi Jay? comment t'es tu attaqué aux difficultés de cette période ?

Jay Eastman

Oui, je pense que c'est similaire à Zala. Pour moi, et pour quelques personnes clés - de futurs leaders du groupe de base de notre église qui, si le Seigneur le veut, sortira du projet d'évangélisation que nous faisons en ce moment - il n'a pas seulement été question de : "Eh bien, nous sommes occupés, et nous avons besoin de prier davantage". Nous avons justement commencé à prier davantage. Et je pense que je vais en rester là. Nous avons été soulagés d'une partie des activités. Et il a été clair pour nous : nous pouvons maintenant prier davantage. Soit seuls, en allant dans un endroit tranquille avec juste moi et le Seigneur, soit ensemble, si la loi nous permet de nous rencontrer avec une autre personne. Plus de prière.

Kristian Lande

Génial, merci. Je veux vraiment encourager tous ceux qui écoutent à en parler dans leur groupe d'impact. Faites-le circuler. Priez ensemble. Et si vous n'avez pas cette personne, ou ces personnes, ou ce genre de routine avec certaines personnes : comment pourriez-vous trouver cela ? Merci pour le conseil. Je l'appliquerai dans ma vie. Si on regarde en arrière, sur la façon dont on dirige les autres, à cette époque. Faire des disciples : Vous avez un peu parlé

de rapprocher les gens, et de les amener à vous accompagner dans ce que vous faites, côte à côte. Avez-vous des exemples concrets de la façon dont vous avez réussi à faire cela ces temps-ci ?

Zala Cempre

Pour moi, l'année dernière... comme je l'ai dit, Dieu a beaucoup béni notre ministère. Il a juste commencé à amener des gens pendant le premier confinement. Un des étudiants de notre église a dit : "Hé, on va être en confinement !" Le premier jour, il a dit : "Commençons à lire la Bible ensemble !" Et jusqu'à la fin mai, des étudiants de toute la Slovénie se sont joints à nous pour une étude biblique tous les soirs. Ainsi, alors que Dieu rassemblait les gens, même si c'était par Zoom, j'étais encore capable de marcher aux côtés des jeunes, de les encourager et, et de les former - Dieu apportait des opportunités d'être dans la Parole, et de partager le Christ. Autrement, j'ai fait quelques promenades. Même si nous n'avons pas pu nous rencontrer en personne à l'intérieur, j'ai pu faire quelques promenades avec des jeunes, ou je leur ai envoyé des paquets - juste pour me concentrer sur notre relation - ou je les ai appelés, en dehors de nos heures de réunion, sur Zoom : "Hé, comment ça va ? Comment puis-

je prier pour toi ? Donc, c'était juste intentionnelle en dehors de nos heures de réunion, pour vérifier comment ils vont, en priant pour eux. Et puis avec une option limitée de rencontrer de nouvelles personnes et peut-être de faire de l'évangélisation, juste être concentrée sur qui est dans votre vie et avec qui vous pouvez partager le Christ, ou que vous pouvez être former en disciple Comment faire pour ne pas nous concentrer sur ce qui nous limite, mais sur les gens qui sont dans nos vies en ce moment ? Ainsi, par exemple, même pour moi personnellement, Dieu a ouvert certaines portes à ma famille. Ma nièce, qui a quatre ans, me pose - depuis un mois - des questions sur Dieu tout le temps. Et elle me dit : "Raconte-moi tout. C'est une opportunité vraiment géniale. Ou bien j'ai pu partager le Christ avec mon grand-père. Donc, en gros, pour diriger les gens en cette période, il faut se concentrer sur : qui sont les gens que Dieu a mis dans votre vie en ce moment ? Au lieu de se focaliser sur les personnes que vous ne pouvez pas rencontrer et sur ce que vous ne pouvez pas faire ?

Jay Eastman

Amen.

Kristian Lande

Magnifique. Et est-ce que vos leaders ont fait la même chose pour vous ?

Zala Cempre

Vous voulez dire d'agir ainsi ?

Kristian Lande

Comme vous appeler et vérifier comment vous allez ?

Zala Cempre

Oui, bien sûr. Et surtout les amis. J'avais beaucoup d'amis avec qui j'ai pu, vous savez ... Hé, voilà comment je vais, prions ensemble. C'est donc très agréable de voir certaines de ces amitiés, et comment Dieu a pourvu à mes besoins et s'est occupé de moi grâce à ces amitiés.

Kristian Lande

Voici ce qui est beau ici : Ce que j'entends, c'est une culture de l'entraide, de discipulat les uns les autres, d'aide mutuelle pendant cette période. Et je pense que ce n'est probablement pas le cas pour tout le monde autour de nous . Je pense donc qu'il s'agit de quelque chose qui n'existe pas chez ceux qui nous écoutent : Comment pouvez-vous commencer ? Criez vers Dieu : Je veux

vraiment voir cette culture dans ma communauté, dans mon église, dans mon organisation - parce que c'est vraiment nécessaire.

Jay Eastman

Oui, je vais continuer avec cette pensée Kristian. C'est excellent. Dans les cercles chrétiens, nous pouvons avoir des structures de direction, des gens qui veillent sur d'autres, nous pouvons aussi avoir une culture de la marche côte à côte. Et les deux fonctionnent. Et la question est : quel est votre rôle dans cette structure ? Ou que voyez-vous comme votre vie dans une culture ? Et comment pouvez-vous recevoir mais aussi comment pouvez-vous donner. Donc, je pense que les deux sont merveilleux. Et c'est génial d'entendre que la culture de Zala est si généreuse en vie. Et je pense que c'est juste un grand reflet de la vie de disciple en soi. C'est une culture qui donne la vie. Et c'est ce que je voudrais dire rapidement, compte tenu de notre situation locale, c'est que nous avons eu des non-chrétiens - littéralement depuis le début de 2021, tout d'un coup, le Saint-Esprit a actionné un interrupteur, et j'ai fait des promenades et rencontré beaucoup de non-chrétiens en tête-à-tête. Et ils se demandent - la plus grande question est : Nous savons

que vous êtes chrétien. Comment pouvez-vous donc dormir la nuit, sachant qu'il y a cette horrible pandémie en cours ? Des gens meurent. Comment peut-on avoir la paix ? Et en désignant une source de cette paix, c'est-à-dire en dehors de la pandémie, Dieu est plus grand que la pandémie. Il est impliqué dans la lutte contre la pandémie - oui, mais il est plus grand, et dans ce sens, il est en dehors de la pandémie. Et de dire que nous le savons grâce à la Bible : Dieu a créé le monde, qui était bon, et puis il y a eu une rupture dans cette bonté. Et Jésus est venu nous montrer à la fois la guérison de cette rupture, mais aussi que cette rupture existe. Nous nous trouvons donc dans un entre-deux où nous connaissons à la fois la bonté de Dieu et la nature déchue du monde, et où nous savons que Dieu a un plan pour racheter cette rupture, mais qu'il n'est pas encore terminé. Nous savons donc qu'étant racheté, je peux dormir la nuit, sachant que Dieu est à l'œuvre pour racheter la rupture. Et je peux alors offrir de l'espoir - pour désigner un Dieu qui est plus grand que la pandémie. Et nous faisons la même chose avec nos amis chrétiens : rappeler que Dieu est plus grand. Mais aussi pour dépasser le cliché du "Oui, nous avons une vie plutôt agréable". Pour dire : "Bon, à quoi ça ressemble ? Où est-ce que nous nous battons

maintenant ? Pour être résistants quand nous sommes fatigués. Quand ce qui a marché l'année dernière, ou peut-être il y a deux ans maintenant. Ce qui a marché alors ; pour passer la semaine, faire une étude biblique et aller à l'église - ok, nous nous battons en ce moment, d'une nouvelle manière. Et Dieu nous rencontre dans cette lutte. Et pour nous montrer ce nouveau besoin, celui d'un bon berger qui vient et s'approche de nous en temps de besoin, et pour travailler avec ceux que nous formons et les amener à le rencontrer de nouvelles manières, plus profondément qu'auparavant.

Kristian Lande

Oui, merci. Je pense que ce que j'entends de vous deux maintenant, c'est en quelque sorte deux clés du discipulat. D'abord, la relation que vous avez avec les gens, soit ceux dont vous êtes le disciple, soit ceux que vous formez en disciples. Donc, de cette relation, j'entends cela : La première est le soutien, pour continuer à vivre, à faire face, à regarder en avant et à être optimiste. La seconde est de contribuer, dans cette relation, à façonner la façon dont vous voyez le monde, la façon dont vous voyez tout - à le façonner dans une perspective biblique. Et même, comme vous le dites Jay, la beauté de

faire cela avec des personnes qui ne sont pas encore chrétiennes - les aider au milieu de tout cela. Et je pense que c'est là que je veux que nous nous arrêtions : Nous allons bientôt, je l'espère, nous en sortir. J'espère - je suis toujours optimiste. J'ai prévu que cet été - tu l'es aussi Zala, c'est bien - cet été, je vais faire des voyages de mission dans différentes parties de l'Europe. C'est ... Je veux juste faire ça. Et je pense vraiment qu'il faut planifier comme si ça allait se terminer maintenant. Parce que je pense que les gens ont besoin d'aide pour recommencer à vivre. Et je pense qu'ils ont besoin d'aide pour répondre à toutes les questions qu'ils se posent. Et c'est maintenant qu'il faut être là, être présent dans la société et aider les gens. En ce moment, il est difficile d'être aussi présent que nous le voulons, à cause de toutes ces restrictions. Mais quand elles partiront, nous pourrons être au milieu des choses, et avoir ces conversations, et aider les gens à comprendre : Comment comprendre ces choses d'un point de vue biblique ?

Zala Cempre

Oui, je suis d'accord. Et donc, encore une fois - ce que l'été apportera est autre chose - mais je suis vraiment

pleine d'espoir. Et donc, avec notre église, nous prévoyons d'avoir trois camps. Nous n'avons jamais eu trois camps avant. Ça a été une année bizarre. Nous voyons que les gens cherchent et posent des questions plus profondes, et des questions de vie. Et nous voulons tendre la main. Peut-être que nous devons annuler les trois camps, mais nous faisons un pas de foi et de planification, avec l'espoir de pouvoir atteindre tous ces jeunes.

Kristian Lande

Magnifique. Vous savez, après la grippe espagnole - - la pandémie espagnole, ou quel que soit son nom, celle qui est arrivée dans les années 20, il y a 100 ans : On disait que le monde était devenu un peu fou après - bouillonnement de vie. Et je veux juste que nous soyons au milieu de tout ça et que nous en fassions une vie pour Jésus, et pas seulement une vie au hasard. Jay et Zala, merci beaucoup d'avoir participé à ce podcast et que vous ayez tous une semaine bénie.